

Michael Kohlhaas



D'après Heinrich von Kleist
Mise en scène de Simon McBurney et Annabel Arden
dans une version de Simon McBurney, Annabel Arden,
Maja Zade et l'ensemble Schaubühne Berlin

Avec

Robert Beyer
Moritz Gottwald
Laurenz Laufenberg
David Ruland
Genija Rykova
Renato Schuch

Scénographe
Magda Willi
Costumes
Moritz Junge
Son
Benjamin Grant
Collaboration sonore
Joe Dines
Vidéo
Luke Halls
Collaboration vidéo
Zack Hein
et **Sébastien Dupouey**
Dramaturge
Maja Zade
Lumières
Erich Schneider

mai
26
jeudi
19h

mai
27
vendredi
19h

mai
28
samedi
19h

Première en France

Théâtre

Allemagne-Angleterre

Théâtre Jean-Claude Carrière

Durée 1h50

domaine d'O





**Entretien avec Simon McBurney
Propos recueillis par Joseph Pearson
en novembre 2020, pour
l'ensemble Schaubühne**

— Considérant les dilemmes moraux dans le texte, Kohlhaas se bat-il selon vous pour le bien général ou est-il un sauvage revanchard ? Est-ce que la violence est légitime si l'Etat ne garantit pas la justice ?

— La question de la gestion de la justice est très complexe. Le principe fondamental, c'est que cet homme, Michael Kohlhaas, qui fait confiance à la société, découvre que le monde a changé pour lui. Petit à petit, tout s'effondre. Le monde n'est pas ordonné mais désordonné. Un bouleversement, même minuscule, engendre un désordre extraordinaire. Les êtres humains tentent de mettre de l'ordre dans le chaos. Il y a la loi et la justice et ce sont des systèmes auxquels on croit. Mais on réalise régulièrement que ce sont des constructions artificielles et pas des absolus et qu'une fois bouleversées, elles peuvent s'effondrer entièrement. Et du chaos naissent plein de choses, que ce soit Trump ou l'Etat Islamique, ou toutes les sortes d'extrémisme. Ce qu'on présume être juste, équilibré et possible est soudainement remis en question. On voit alors, à ce moment, les limites de l'être humain : la fragilité, la faiblesse, le fait que tout ça soit des narrations inventées. Ce ne sont pas des principes éternels.

— Comment, alors, évaluer sa réponse face à la désintégration ?

— En fin de compte, Michael Kohlhaas répond à l'injustice par la violence. Pour lui, c'est la seule manière de redresser un tort. Il ne voit aucune autre possibilité. Il le justifie en se voyant comme un homme moral, droit : parce que la société ne lui a pas permis d'obtenir justice par les lois de la société. De fait, à ce moment, il devient un paria et — une fois exclu de la société — a le droit légitime de choisir son comportement. Cela dit, il existe une autre manière d'agir. Si on voulait genrer le sujet, on dirait que son recours à la violence est typiquement masculin. Ce qui est intéressant, c'est l'autre réponse : c'est-à-dire la résistance par la non-violence, comme dans le cas de quelqu'un comme Chelsea Manning, qui révèle les injustices du système et accepte immédiatement les sanctions de son action. Mais la résistance à l'injustice est aussi forte chez Kohlhaas que chez Manning.

**Entretien avec Annabel Arden
Propos recueillis par Mélanie
Drouère en mai 2020 pour le
Printemps des Comédiens**

— Annabel Arden, vous avez monté, avec Simon McBurney, Michael Kohlhaas; quelle est l'histoire de ce récit et en quoi l'avez-vous trouvée inspirante pour le théâtre ?

— C'est une très belle histoire. Kleist est un immense poète et un homme qui a souffert d'une grande crise existentielle. Il a dû faire face à la fois à son époque et au néant.

Michael Kohlhaas est une fable sur un homme qui est traité avec injustice par le système. C'est un homme tout à fait « normal », un homme très bon, plutôt bourgeois. Victime d'un vol, il essaye par tous les moyens de rétablir la justice. Mais, devant l'impossibilité de le faire par des moyens légaux, il décide de le faire par lui-même. C'est donc un thème tout à fait contemporain, puisqu'on

observe dans le monde entier des sentiments d'insuffisance, de limites de la justice écrite par la loi. La fable se transforme ainsi en métamorphose qui rencontre la question de ce qu'est être humain. Qu'est-ce qu'être homme ? Qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce que faire face à sa mort ? C'est très, très beau. Et ce qui m'impressionne toujours chez Kleist, c'est la force implacable de sa manière de raconter. C'est ambigu, c'est sophistiqué, c'est plein de fantaisie, c'est brut, c'est violent... Il n'y a pas d'autre mot : c'est une force implacable. Une chose mène à la suivante, tout va très vite et c'est ce qui nous a attirés, Simon et moi, parce que c'est « super théâtral ».

— Pouvez-vous nous parler de votre expérience de travail avec l'ensemble Schaubühne ?

— C'est une expérience très singulière. Je suis extrêmement reconnaissante envers Thomas Ostermeier et toute l'équipe. C'est un théâtre absolument splendide et Thomas est un être d'un engagement inépuisable dans la question de ce qu'est, pour nous, faire du théâtre, ici et maintenant. Et je suis absolument ravie d'avoir fait ce travail. Les acteurs sont vraiment des « bêtes de scène », c'est fabuleux ! Les acteurs, le respect pour nos métiers du théâtre que l'on ressent ici dans cette grande maison à Berlin, l'atmosphère qu'on trouve dans ce théâtre, tout cela fait vraiment naître de la joie !

Vendredi 27 mai, Annabel Arden et les comédiens proposent une rencontre à l'issue du spectacle.
Modération : Gérard Lieber

Annabel Arden, parcours d'artiste

Annabel Arden, comédienne et metteuse en scène, s'est illustrée dans toutes les formes de spectacles : théâtre, opéra, théâtre radio-phonique. En 1983 elle fait partie des fondateurs de Complicité. Ces dernières saisons, de Lisbonne au Glyndenbourne Festival, elle a notamment mis en scène *Carmen*, *Turandot*, *L'Elixir d'amour*, ou *Le barbier de Séville*. Pour la saison 2020-21, elle a fait ses débuts à la Schaubühne de Berlin et a adapté *Michael Kohlhaas* d'Henrich von Kleist avec Simon McBurney.

Simon McBurney, parcours d'artiste

Comédien, auteur et metteur en scène, cofondateur en 1983 de Complicité. Parmi ses mises en scènes récentes, on compte notamment *The Rcounter* (2015), *La Flûte enchantée de Mozart* (2013), *A Minute Too Late* (2005), *Mesure pour mesure* (2004), *The Elephant Vanishes* (2003), *Pet Shop Boys Meet Eisenstein* (2004) ou encore *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* avec Al Pacino à New York (2002) et *Mnemonic* (1999). En 2012, il a été le premier artiste britannique associé du Festival d'Avignon, où son adaptation du *Maître et Marguerite* de Boulgakov a fait l'ouverture dans la Cour d'Honneur.

Direction de production Londres/GB : Judith Dimant/Wayward Productions.
En coopération avec Wayward Productions, Londres.



du 25 mai au 25 juin 2022

36e édition

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

De Molière
Ivo van Hove - la Comédie-Française
France

Du 26 au 28 mai
Amphithéâtre d'O

Durée 1h50
Molière 400ème anniversaire/Coproduction

L'Absolu

Boris Gibé
France

Du 26 mai au 05 juin
Domaine d'O - Silo

Durée 1h10
Made in Warmup

Violences

Léa Drouet
France

Du 03 au 05 juin
Hangar Théâtre - Studio 2

Durée 1h

Strip : au risque d'aimer ça

Julie Benegmos et Marion Coutarel
France

Du 26 au 29 mai
Le Kiasma - Castelnau-le-Lez

Durée 1h20
Made in Warmup

Glory Wall

Mise en scène de Leonardo Manzan
et Rocco Placidi
Italie

Du 27 au 29 mai
Théâtre la Vignette

Durée 1h20
Création française

Dans la farine invisible de l'air

Sandrine le Métayer
France

Du 26 au 27 mai
Théâtre Jacques Cœur - Lattes

Durée 1h

Le cabinet de curiosités

Entrée libre du 26 mai au 18 juin, de 18h à 22h, visites guidées et ateliers gratuits sur réservation, programme exhaustif sur notre site Internet et sur l'appli.



Le réseau FM Plus s'installe au Domaine d'O pour ses émissions « Spécial Printemps des Comédiens ». Les jeudis 2, 9, 16 et 23 juin de 18h à 18h50 vous pourrez assister à l'enregistrement de l'émission Scén'Orama d'Annick Delafosse (à écouter en podcast sur radiofmplus.org)

L'eau naturellement publique

Avec le soutien de nos partenaires



MAISON DE
HEIDELBERG
CENTRE CULTUREL ALLEMAND
À MONTPELLIER



Cercle d'entreprises



citadines
APART'HOTEL



Partenaires médias

